

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2025

Épreuve de : Dissertation

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sauver les images

Alors que les djihadistes avançaient au Mali, ceux-ci procédaient à une destruction des monuments historiques : les ouvrages anciens, les mausolées, à l'image de Tombouctou, par exemple. En 2014, l'UNESCO alerte sur la destruction en cours d'un héritage millénaire qui serait irréversible. Certaines images qui définissaient la civilisation malienne sont en péril : il faut les sauver. On renvoie souvent le verbe "sauver" à la vie : l'acte de sauver est précieux et crucial puisque sauver fait sortir quelqu'un, quelques choses d'une situation qui les mettaient en péril. Ce geste est salutaire. La survie dépend du sauveur. A première vue, sauver les images paraît étrange : nous parlons souvent de sauvetage pour des êtres vivants : des humains, des animaux etc. Dans ce cas, pourquoi sauver les images ? Plusieurs réponses seraient envisageables. Nous sauvons les images parce qu'on leur accorde une certaine importance. L'attachement en quelques sortes nous pousse à les sauver. Sinon, sauver les images pourrait être un geste gratuit, salutaire, sans réels intérêts. Nous sauvons les images pour faire le bien. Ce serait alors une configuration qui relèverait presque de la grâce divine. Mais de quoi les images sont-elles menacées ? Il peut exister un danger physique : par exemple la destruction des images dans les régimes totalitaires. Il s'agit alors ici sauver les images de sa disparition à jamais et de son risque de sombrer dans l'oubli. Mais si on remonte à l'essence-même de l'image, qu'est-ce qui la caractérise ? Une image fige, manifeste, montre la réalité en la représentant. A croire cette acception, les images avaient quelques choses à nous dire, à nous apporter. Mais est-ce cette fonction de connaissance qui est

en péril ? Les images ont été pendant longtemps dans la civilisation le lieu d'une richesse, de sens, voire de transcendance, dans le cas des icônes divines. Aujourd'hui, si ce rôle associé aux images peut encore exister, la prolifération de d'autres images a changé la donne (images de publicité, les réseaux sociaux...): les images ne semblent plus rien nous dire et en ce sens ne sont plus ce qu'elles ont été. Au milieu de ce tourbillon contemporain d'images, l'enjeu du sauvetage est de réhabiliter, de remettre les images à leur juste place. Dans cette perspective, certaines images mettent en péril d'autres images. Mais ne faut-il pas faire remonter l'origine du péril à celui qui a produit les images, à savoir l'homme ? Autrement-dit, n'est-ce pas l'homme qui a condamné les images et qui s'est rendu compte de sa nécessité d'être sauvées ? On a probablement accordé aux images des attentes qui n'étaient pas adéquates, fait dire à celles-ci ce qu'elles ne disaient pas. Plus radicalement, n'a-t-on pas fait taire les images ? On aurait mis alors l'essence - même des images en danger. Dans la mesure où sauver peut quasiment être entendu par une mission, il paraît pertinent de se demander qui sauve et pourrait sauver les images ? Pour aller plus loin, dans la religion chrétienne, on parle souvent d'une mission salvatrice de Dieu redescendu sur Terre, incarné en homme pour sauver ses semblables, eux-mêmes "images" de Dieu, selon la Bible. Le corps est une image façonnée par le divin donc on pourrait interroger le rapport quasiment direct existant entre les images et nous. En outre, les images peuvent aussi être des lieux de la vie après la mort, grâce notamment aux souvenirs ravivés par celles-ci. Les images font non seulement poursuivre en quelques sortes la vie après la mort avec une dialectique de présence dans l'absence, les images sont aussi le lieu de la vie. Par exemple, un tombeau est lieu de transition, de passage du mort dans le monde de l'au-delà. L'homme vit dans, par et à travers les images. Il s'agit également d'évoquer les images dans les diverses formes qu'elles ont pu prendre au cours de l'histoire, dans de différents contextes politique, idéologique et civilisationnel.

Ainsi, en sauvant les images, l'homme ne se sauve-t-il pas lui-même ?

Après avoir considéré la nécessité des images à être sauvées, nous verrons que ce sauvetage est en fait celui qui produit et met en péril les images, à savoir l'homme. Dès lors, sauver les images, n'est-ce pas in fine l'ultime consécration de l'homme célébrant son humanité ?

En effet, les images se doivent d'être sauvées car elles sont menacées de disparaître. Celles-ci occupent un rôle essentiel au cœur de notre civilisation : les images laissent des traces, donnent à voir, à penser et surtout sont probablement les seuls objets à pouvoir résister à l'épreuve du temps. Mais les images, surtout, occupent un rôle de connaissance quasi-irremplaçable. C'est pourquoi la disparition de certaines d'entre-elles constitue un danger de mort pour les images. Arendt, dans une série d'entretiens apparue dans la série télévisée Un certain regard, explique que le mensonge moderne - dans les régimes totalitaires notamment, consiste à ne plus seulement cacher les images de la réalité des choses, mais à les détruire. Il y a plus de sol commun pour penser ensemble. Arendt expose que le plus grand danger de certaines "mises à mort" de l'image est que le peuple ne peut plus rien croire. Il n'y a donc plus d'opinion, de liberté d'agir et avec cela, "vous pouvez faire ce que vous voulez avec eux." C'est pourquoi il faudrait empêcher, sauver les images de sa disparition dans la mesure où elles sont nécessaires pour l'existence saine d'un homme et pour son rapport avec la réalité-même.

En outre, il semblerait que les images soient en péril à cause de son essence qui n'est plus celle qu'on tient pour compte. Autrement-dit, sauver les images revient à empêcher les images de devenir ce qu'elles ne sont pas. En effet, en prenant par exemple les images médiévales, les peintures renvoyaient à un lieu d'une certaine richesse, ces images faisaient réfléchir, invitaient à voir et dissimulaient quelques fois des messages cachés. Nous pouvons prendre l'exemple du tableau L'Annonciation de Fra Angelico. En comparaison, les images aujourd'hui se multiplient et semblent ne plus rien dire. Dans Obire et Misère de l'image après Jésus-Christ, Olivier constate que l'image

n'est plus ce qu'elle a été. Alors que les images, au cours de l'histoire dans la civilisation judéo-chrétienne, ont célébré le visible, de Dieu fait homme, peint pour que l'on croit. Les images avaient des missions bien précises : rapprocher les hommes de Dieu et mettre en valeur le monde qui est création divine. Cette fonction semble menacé aujourd'hui : les images devenant des ^{« visuels »} destinés à capter seulement le regard et ne signifient plus rien. ^{sur les réseaux sociaux, les images triomphent en nombre} En ce sens, les images sont menacées dans la mesure où elles ne sont plus ce qu'elles sont censées être et cette tendance se poursuit. Sauver les images, c'est redonner les images ce qui tend à disparaître aujourd'hui, c'est-à-dire du sens et un medium de connaissance aujourd'hui menacé. Dans l'ombre portée, n'est-ce pas l'homme qui se met lui-même en péril ?

Sauver les images ne revient-il pas ^{plutôt} à sauver l'homme des images qui le condamnent ? En effet, sauver les images renvoie à une certaine idée d'unité pour les images. Or ce n'est pas véritablement le cas puisque certaines images (eikon) auraient le mérite d'être sauvées contrairement à d'autres qui nous condamnent à la paresse, nous plongent dans l'illusion et mettent en péril ce qu'une image véritable a à nous apporter. Dans le livre VII de la République, Platon raconte l'allégorie de la Caverne dans laquelle des prisonniers sont attachés et voient des ombres projetées sur le pari par des marionnettistes. Pourtant, lorsque le philosophe est redescendu pour sauver les prisonniers de ces images simulacres, ceux-ci ne comprennent et s'apprentent même à le tuer. En ce sens, la mission de sauvetage est rude, difficile parce que le pouvoir de certaines images : celui du confort, de la complaisance par celui qui les regarde rend celle-ci d'autant plus difficile.

En outre, l'homme a préféré sauver certaines images de leur disparition plutôt que lui-même. En effet, en voulant sauver certaines images résultant de l'imagination et de la représentation de certains individus, nous avons condamné notre propre vie à cause des images. S'agirait-il alors adéquat de sauver les images ? En effet, dans son Crépuscule des idoles, Nietzsche explique notre tendance à vouloir dévaloriser la réalité, c'est-à-dire notre

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2025

Épreuve de : Dissertation

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

propre vie au profit des "arrière-monde", ces images façonnées et ancrées dans notre esprit et qui entrave notre action sur le monde réel. En voulant croire à l'existence de la vie après la mort, nous rejetons alors de profiter pleinement notre existence, pourtant brève et de faire face à la dureté de la vie, hantée par la mort.

La survivance de certaines images dans notre esprit mettent en péril l'homme dans sa capacité à agir sur le monde. En ce sens, les images menacent l'homme. Dans le cas d'Emma Bovary dans Madame Bovary de Flaubert, l'illusion d'une vie de félicité inspirée par les romans la conduit même à une mort tragique. Il semblerait alors plus adéquat de sauver les hommes de certaines images qui mettent en péril, dans les cas les plus radicaux, sa propre vie.

Enfin, il semblerait alors plus approprié de parler de sauver certaines images, ie, celles qui mériteraient d'être sauvées. En toile de fond, cette mission est avant tout affaire de l'homme. En effet, pour pouvoir sauver certaines images, l'homme se doit être doté d'une certaine capacité à distinguer les images à sauver de celles qui ne doivent pas l'être. C'est ce que Platon appelle la capacité de discernement (Krinein, en grec) pour pouvoir faire la différence entre les simulacres destinée à nous condamner des images eikon qui ne renvoient pas qu'à elles-mêmes et qui peuvent être un moyen d'accès au monde des idées qui elle, est aniconique. En ce sens, une éducation du regard paraît nécessaire pour mener à bien la mission de sauver les images, ou plutôt, les images véritables.

Sauver les images renvoie en fait à un geste qui est en fait une consécration de notre humanité. Certes, l'homme, au cours de son existence voit des images, pense grâce à celles-ci. Mais les images sont bien plus que cela, elles célèbrent l'homme dans son humanité. Dans son sens latino-romain, le terme image provient du terme imago qui est ce masque mortuaire exposé dans l'atrium de domus pour célébrer ce qui n'est plus. Ce masque en cire préserve les traits du visage du défunt. Ensuite, la famille du défunt fait appel à des artistes pour dessiner une expression au visage, un regard pour redonner vie au mort grâce à l'image. Sauver les images, c'est en fait faire survivre l'apparence, pour rendre le mort éternel et conjurer l'existence brève de l'homme. Pline l'Ancien dans Apetines imagines explique que non seulement l'image est la présence du mort malgré sa disparition du monde, les images sont aussi le fruit d'un "desir de rejoindre l'autre". Par exemple, la famille du défunt, à l'occasion d'un nouveau décès, sort les masques de la boîte et procèdent à une cérémonie qui consiste à porter ces masques et à imiter le défunt dans ses plus grands moments (discours, actions...). En ce sens, les images sauvent les hommes de sa condition modeste et permettent de sauver l'homme de sa plus grande peur : celle d'être oublié.

En allant plus loin encore, si l'on se réfère notamment aux pensées judéo-chrétiennes, sauver les images revient intrinsèquement à sauver l'homme lui-même puisqu'il semblerait que l'image c'est en fait l'homme. Platon expliquait dans le Cratyle et Gorgias que "Sèma Sema", c'est-à-dire "le corps est l'image (de l'âme)". Cette idée conforte le fait que durant toute l'existence d'un homme en tant que corps, tout ce que l'on peut avoir, ce ne sont seulement des images dans la mesure où c'est dont les hommes ont uniquement le contrôle. Dans la mesure où Dieu est redescendu sur Terre pour sauver les hommes, qu'il a façonné à son "image", il en va de même pour l'homme qui sauve les images parce que ce sont

ce qu'ils ont de plus précieux. Par exemple un tombeau est érigé au dessus d'une tombe, là où est enterré le corps du défunt. Mais cette image, ou plutôt le tombeau est bien plus que ce qu'il n'y paraît : il est lieu où l'âme passe dans le monde de l'au-delà, un lieu également de résurrection par le souvenir. Dans cette perspective sauver les images, c'est aussi sauver et protéger les hommes malgré sa finitude et de continuer à le faire vivre.

Enfin, ce sauvetage des images passerait aussi par celles qui se consacraient l'humanité de l'homme dans toute sa splendeur. C'est notamment le cas des images artistiques qui valorisent, figent et éternalisent le sensible qui est voué à une disparition. Ces images nous font voir et nous font prendre conscience de la beauté de notre existence, certes brève. Dans Le Rire, Chapitre 3 (Le Comique de Caractère), Henri Bergson explique que les productions des artistes nous permettent (et sont les ^{seules} choses) ~~qui nous permettent de~~ de faire voir et célébrer la réalité dans toute sa splendeur et de façon désintéressée. Les images doivent être sauvées car elles valorisent l'existence de l'homme.

Ainsi, sauver les images, c'est d'abord protéger, sauvegarder celles-ci des menaces de disparition et d'altération de son essence. Mais en fait, dans la mesure où c'est l'homme qui produit et vit l'image, c'est celui-ci qui se retrouve condamné. L'homme a besoin des images est constitué lui-même en quelques sortes de son vivant puis à sa mort, une certaine. Sauver l'image, c'est alors l'ultime façon pour l'homme d'embrasser son essence et à accepter enfin sa finitude. Sauver les images revient à sauver les hommes qui ne seront bientôt plus.